

l'internationalisme prolétarien

La G.R.C.P. enrichit, développe, l'internationalisme prolétarien, au moins en ce qui concerne deux points :

- l'analyse de la conjoncture mondiale en terme de contradictions,
- la désignation des trois grands courants historiques, des trois grandes tendances à travers quoi les masses forgent leur histoire :
« Les nations veulent la libération, les pays l'indépendance, les peuples la révolution ».

C'est de l'appréciation du développement de ces tendances à la lumière du principe « Compter sur ses propres forces » que les révolutionnaires peuvent se poser la question : qui sont les amis, qui sont les ennemis de la Révolution mondiale ? et par conséquent apprécier les tâches internationalistes du moment.

De là découle bien évidemment que l'internationalisme aujourd'hui ce n'est pas la politique extérieure de la Chine. L'erreur des dogmatiques en la matière est précisément de penser que la politique extérieure de la Chine en tant qu'Etat fixe les contenus de l'internationalisme prolétarien ; une telle attitude ne tient pas compte d'un des enseignements capitaux du maoïsme : le caractère contradictoire des Etats socialistes.

Un des aspects de transition de ces Etats est que le droit international bourgeois y est restreint mais non supprimé. (Les différences entre nationalités font partie du droit international bourgeois). On peut même aller jusqu'à dire que c'est dans les rapports entre Etats que le poids de la subsistance du droit bourgeois est le plus fort.

Ainsi aujourd'hui tant l'apparition du révisionnisme moderne que la G.R.C.P., elle-même lumière décisive braquée sur le révisionnisme, appellent-ils pour nous maoïstes en France en 1976 un réexamen du contenu et de la pratique de l'internationalisme prolétarien.

LES ANNEES 1960

Dans les années 60, l'analyse des quatre grandes contradictions du monde contemporain conduisait les marxistes-léninistes à un concept précis de la zone des tempêtes. Ce concept permettait une appréciation d'ensemble de la situation mondiale : la tendance principale était à la révolution, la guerre mondiale n'était pas un danger immédiat à raison même de la force des luttes de Libération Nationale et de la division du camp impérialiste.

Le concept de la zone des tempêtes relevait à la fois de la politique révolutionnaire et de la géopolitique.

La zone des tempêtes, c'était le lieu de convergence des quatre contradictions sous la domination de l'une d'entre elles : la lutte des peuples contre l'impérialisme américain.

La zone des tempêtes, c'était aussi un véritable territoire des processus révolutionnaires d'avant-garde : les vastes zones d'Afrique, d'Asie et d'Amérique latine.

La forme spécifique des pratiques révolutionnaires, dominante, c'était la lutte armée de Libération Nationale qui, lorsqu'elle prenait la forme de la guerre du peuple, affirmait partout son invincibilité.

Au Vietnam, fer de lance de la lutte armée anti-impérialiste, la guerre révolutionnaire fusionnait les trois grands courants historiques :

- les pays veulent l'indépendance,
- les nations la libération,
- les peuples la révolution.

La pratique fondamentale de l'internationalisme prolétarien, c'était le soutien conséquent aux luttes de Libération Nationale.

En France en particulier, mais partout dans le monde, c'est autour du soutien au peuple Vietnamien que s'ouvrait la première lutte anti-révissionniste capable de s'inscrire dans la réalité populaire et de constituer ainsi des embryons organisés du mouvement de masse révolutionnaire.

Le soutien apporté au peuple vietnamien par les forces révolutionnaires du monde entier s'exprimait sous la forme « F.L.N. vaincra », mot d'ordre qui à la fois faisait état de la zone des tempêtes comme lieu d'avancée de la révolution mondiale et prenait acte de la scission du Mouvement Communiste International par son opposition à la forme révissionniste du « soutien », « Paix au Vietnam ».

L'internationalisme prolétarien s'appuyait sur trois faits historiques déterminants qui restructuraient les forces révolutionnaires :

- la scission du Mouvement Communiste International,
- l'existence de la zone des tempêtes,
- le renouveau des luttes de classes dans les métropoles impérialistes.

LES TRANSFORMATIONS DE LA CONJONCTURE MONDIALE AUJOURD'HUI

C'est cette conjoncture qui s'est aujourd'hui profondément transformée.

1. — Le processus de restauration du capitalisme en U.R.S.S. a transformé l'Etat Soviétique en un Etat impérialiste qui prétend à l'hégémonie mondiale. Du coup, le camp de la contre-révolution n'est plus organisé par la domination de l'impérialisme américain, ennemi principal des peuples du monde, comme tous les révolutionnaires disaient dans les années 60. Ce camp est aujourd'hui dominé par la scission et la rivalité des deux super-puissances. Leurs volontés inconciliables d'hégémonie.

2. — Le camp de la révolution ne peut plus se déterminer dans la forme du front uni mondial contre l'impérialisme américain ; il doit prendre position face à la rivalité des deux super-puissances, donc prendre position aussi sur le révisionnisme moderne. Dans les années 70, le camp de la révolution doit être celui de l'époque du social-impérialisme et de la G.R.C.P.

En ce qui concerne les pratiques de l'internationalisme, la question : à quel camp appartient tel processus historique, est incontournable et la présence de deux ennemis des peuples du monde rend la question compliquée, qu'il s'agisse de luttes de libération nationale ou de révolte populaire.

La nouveauté et la rapidité des transformations à échelle mondiale qu'introduit la dégénérescence du premier Etat de dictature du prolétariat en un Etat impérialiste obscurcit la question : qui sont nos amis, qui sont nos ennemis ?

Nous sommes dans une période de « grands bouleversements » disent les camarades chinois, cette expression désigne par rapport à la période antérieure, celle des années 60, toute une série de transformations des enjeux et des formes de l'affrontement à l'échelle mondiale.

Situation mouvante et processus historique ouverts dont les cinq principaux sont :

- un se divise en deux dans les luttes de libération nationale,
 - se constituent les bases d'un front uni mondial contre l'hégémonisme,
 - refonte, déplacement du concept de zone des tempêtes,
 - début de fusion du marxisme-léninisme et du mouvement ouvrier dans certaines métropoles impérialistes,
 - progrès théorique décisif sur la question de la dictature du prolétariat et de l'édification du socialisme synthétisé par l'expérience révolutionnaire chinoise.
- Nous ne traiterons ici que des trois premiers points.

I. — Un se divise en deux dans les luttes de libération nationale

Il est bien entendu de la plus grande importance de soutenir la lutte des peuples pour leurs droits nationaux. Ceci étant corrélatif de l'affirmation selon laquelle « les pays veulent l'indépendance, les nations la libération » sont des lois positives du mouvement de l'histoire.

Mais parallèlement, on doit critiquer et combattre toute direction politique qui ne se porte en apparence à la tête de cette lutte que pour engager le peuple dans un nouvel asservissement de sa réalité nationale.

Aujourd'hui le social-impérialisme tente toujours (Bangladesh, Angola, Palestine) de s'introduire dans les mouvements de Libération Nationale pour fomenter leur division.

La lutte de Libération Nationale en tant que simple processus objectif peut ainsi apparaître soit comme un authentique mouvement anti-impérialiste, soit comme une pièce d'un dispositif social-impérialiste ou impérialiste-U.S. orienté contre l'autre super-puissance.

Autrement dit les mouvements de Libération Nationale ne peuvent être conséquents et aller jusqu'au bout de leur nature anti-impérialiste que s'ils défendent fermement leur autonomie politique, aussi, contre le révisionnisme moderne.

En conséquence notre pratique internationaliste doit traiter différemment le problème du mouvement historique pour l'indépendance nationale et celui de la direction actuelle du mouvement.

Le cas du Cambodge est le plus significatif de la nouvelle époque.

Pour la première fois, dans la lutte du peuple cambodgien, a triomphé, sans équivoque, un point de vue de classe sur la question de l'indépendance nationale conforme aux exigences de la nouvelle situation mondiale, c'est-à-dire poussant la lutte anti-impérialiste jusqu'à la lutte anti-hégémonique. C'est à la lumière du nouveau dont est porteur la lutte de libération nationale du peuple cambodgien, que nous sommes appelés à refondre et à reformuler les critères de notre politique de soutien aux luttes de libération nationale.

II. — La question du Front uni mondial contre l'hégémonisme

A Echelle mondiale, la rivalité des deux super-puissances définit un champ politique nouveau pour le principe historique : « les pays veulent l'indépendance, les nations la libération, les peuples la révolution ». Aujourd'hui, le principe « les nations veulent la libération » ne fusionne pas nécessairement, par le simple effet de son développement objectif, avec le principe « les peuples veulent la révolution ». C'est que, face à l'hégémonie, qui est la tendance nécessaire des grands impérialismes

à un certain stade de leur évolution, se constituent des forces de résistance qui n'ont pas nécessairement un caractère de classe prolétarien et peuvent même être, du point de vue des causes internes, foncièrement réactionnaires. La question de savoir quel type d'alliance il est nécessaire ou possible de passer avec ces forces, est un élément nouveau de la stratégie marxiste-léniniste. De fait, l'analyse porte ici sur une contradiction nouvelle, la contradiction entre indépendance nationale et hégémonie des super-puissances. C'est dans ce cadre qu'il faut comprendre la théorie conjoncturelle des trois mondes le troisième monde constitue aujourd'hui la force principale contre l'hégémonie, c'est-à-dire la force principale du point de vue de la contradiction indépendance nationale/hégémonisme.

On peut dire que se dessine un front uni mondial des Etats dont la cible qui doit être strictement précisée est l'hégémonisme, front uni qui inclut de fait les Etats réactionnaires. Ce front uni consolide les forces révolutionnaires en limitant les prétentions des deux super-puissances.

La nature interne fondamentale de ce front uni est d'être un front uni contre la guerre réactionnaire, contre la guerre inter-impérialiste. Fut-ce à travers les pratiques d'indépendance nationale d'Etats réactionnaires, il traduit la volonté de tous les peuples du monde de mettre en échec, en limitant leurs prétentions, la volonté hégémonique et belliciste des deux super-puissances. Ce front uni objectivement est un front uni de neutralisation des deux superpuissances. Mais les forces de la révolution si elles bénéficient de cette neutralité, n'en conservent pas moins leur projet autonome : la destruction du système impérialiste.

Tout ceci fixe clairement nos orientations : nous soutenons, sans réticence, la volonté d'indépendance économique des Etats du tiers monde. Notre critère en la matière est que cette volonté soit réelle, c'est-à-dire dirigée contre les deux super-puissances et non pas seulement l'une d'entre elles.

III. — A propos de la zone des tempêtes

Aujourd'hui dans le monde existent des foyers révolutionnaires géographiquement dispersés et relevant de processus largement hétérogènes.

La nouvelle situation, camp impérialiste bicéphale, prétentions hégémoniques autonomes des deux super-puissances, assigne à l'Europe un rôle de la plus grande importance.

Il n'est pas impossible que l'Europe soit appelée à devenir le nouvel espace principal de convergence des grandes contradictions du monde contemporain. On constate déjà empiriquement que de nouveaux foyers révolutionnaires sont apparus en Europe dans la dernière période. Si l'on se réfère au nouveau champ des contradictions qui structurent les bouleversements de la scène mondiale, on constate :

- a — que l'Europe est l'enjeu fondamental de la rivalité des deux super-puissances. L'Europe est le foyer de la question de la guerre. S'agissant des contradictions inter-impérialistes, l'Europe occupe une position clé.
- b — L'Europe est de plus en plus gagnée par l'importance de la question nationale, c'est-à-dire de la contradiction entre indépendance et hégémonisme. Les différentes fractions de la bourgeoisie elle-même sont de plus en plus amenées à prendre position sur cette question. Le problème

de la réunification de l'Allemagne demeure en Europe centrale, comme un problème ouvert que la rivalité des deux super-puissances ne cesse d'aiguïser. Les questions militaires prennent un tour nouveau, à travers notamment le problème de la destination, de l'implantation, de l'usage des forces nucléaires américaines, françaises et anglaises (cf. l'affaire des fusées Pluton).

c — Dans le contexte général de la crise du capitalisme, l'Europe voit s'exacerber la contradiction principale Bourgeoisie/Proletariat. Face à l'aiguïsement des contradictions, les appareils politiques des Bourgeoisies européennes sont de plus en plus divisés et impuissants. C'est tout particulièrement vrai en Italie et en Angleterre.

Tout ceci prépare l'Europe à un rôle historique de première importance dans la période qui s'ouvre. D'ores et déjà les tensions mondiales se cristallisent sur les flancs sud de l'Europe : Chypre, Grèce, péninsule Ibérique, Italie. Tout ceci confère aux Marxistes-Léninistes européens des responsabilités considérablement accrues. Il est nécessaire que nous apportions notre contribution à la formulation d'un point de vue Marxiste-Léniniste sur le développement des contradictions dans l'espace européen tout entier. Cela pourrait se faire notamment sur la question des formes spécifiques que doit revêtir en Europe la lutte des masses populaires contre l'hégémonisme et contre la guerre inter-impérialiste. Une raison supplémentaire d'aller de l'avant dans notre vision européenne des phénomènes est que c'est aujourd'hui à cette échelle que se pose la question des menaces fascistes, la question du nouveau fascisme.

Cette question, récemment réactivée par les exécutions des révolutionnaires en Espagne (mais aussi par les tortures « psychologiques » et les lois d'exception pratiquées en Allemagne ; par les menaces de « milices privées » brandies par la droite en Angleterre, en France même, par la campagne massive autour de la « violence » et de l'appel à la répression (la campagne raciste en cours), cette question est loin d'être encore clarifiée.

Que voyons-nous ? D'un côté, une série de facteurs objectifs qui ont accompagné, dans les années 30, la montée fasciste « classique » et qui sont :

- 1 — la crise économique,
- 2 — la division de la classe bourgeoise, sa « groupuscularisation » progressive en cliques dont la rivalité est aiguë, et dont aucune n'impose durablement son hégémonie politique dans le cadre de la démocratie parlementaire,
- 3 — une grave crise idéologique de la bourgeoisie, la décomposition des « valeurs » de masse qui sont les siennes (humanisme libéral, économisme, etc.),
- 4 — un aspect de la faiblesse du mouvement ouvrier, dû à la force relative, en son sein, de courants idéologiques et d'organisations réactionnaires (La social-démocratie à la Noske en Allemagne ; aujourd'hui le révisionnisme à la Marchais ou à la Cunhal).

Tout ceci a convergé historiquement vers la restauration de l'unité bourgeoise sous la férule d'un Etat non parlementaire, pratiquant la violence ouverte et illégale, remis entre les mains de cliques d'aventuriers maniant un populisme grossier et le culte de l'Etat-nation.

Les quatre facteurs que nous avons cités ont tous aujourd'hui une certaine réalité : d'où des embryons de fascisation latente des pratiques politiques bourgeoises.

Toutefois, deux autres facteurs sont essentiellement nouveaux :

1) Le fascisme classique s'était imposé sur la base d'échecs du prolétariat, dans une situation de faiblesse interne du camp de la révolution due essentiellement à ces échecs (écrasement de l'insurrection spartakiste en Allemagne ; échec du mouvement gréviste révolutionnaire en 1920 en Italie ; guerre civile en Espagne).

Il n'y a rien de comparable aujourd'hui, où nous sommes dans une période où, au contraire, le prolétariat cumule des forces nouvelles.

De là qu'aujourd'hui, le « nouveau fascisme » est plutôt la tentative d'écraser avant leur plein développement, avant le heurt frontal généralisé, les nouvelles forces prolétariennes.

2) Le fascisme classique était un recours globalement unifié. Aujourd'hui, il existe deux projets fascistes antagonistes, articulés sur la rivalité des deux super-puissances et organisant des forces sociales différentes : le fascisme de type atlantiste, qui recrute dans la petite bourgeoisie ancienne (les boutiquiers), les débris de la bourgeoisie coloniale, les spéculateurs et trafiquants de tout acabit, et reçoit l'appui de quelques monopoles qui ont instauré le fascisme d'usine (Chrysler, Michelin/Citroën) ; le social-fascisme, qui recrute dans l'aristocratie ouvrière et la petite bourgeoisie d'encadrement.

Ces deux fascismes sont intéressés à l'écrasement des nouveaux révolutionnaires, mais divergent sur tout le reste. L'espace politique ainsi constitué est particulièrement complexe, et ouvre une problématique toute nouvelle du front uni démocratique anti-fasciste.

A échelle européenne, nous devons nous mobiliser pour approfondir l'étude des caractéristiques du nouveau fascisme et constituer un point de vue unifié sur la ligne de combat contre lui.

RESUMONS-NOUS : QUELLES SONT NOS TACHES ?

- Soutien inconditionnel aux luttes de Libération Nationale (Palestine, Sahara occidental, etc.) et aux révoltes populaires (Pologne), mais attention particulière quant à l'autonomie de leur direction.
- Soutien à la réalisation d'un front anti-hégémonique mais non à un front uni comme politique révolutionnaire (grandes conférences Internationales ; droits maritimes, démographie, énergie, etc.).
- Constitution d'un point de vue marxiste-léniniste sur le développement des contradictions dans l'espace européen.
- Lutte contre toutes les manifestations des « nouveaux fascismes », soutien à toutes les forces qui s'élèvent contre eux (Allemagne, Espagne, Portugal, France, Italie, etc.).

Telles sont les tâches immédiates des maoïstes aujourd'hui, ou, pour reprendre la distinction que font les camarades chinois, la pratique de l'internationalisme en ce qui concerne les rapports entre Etats est celle qui consiste à lutter contre l'hégémonisme, en ce qui concerne les rapports de parti à parti, elle concerne tous ceux qui pratiquent la lutte sur deux fronts du point de vue des causes internes, quant aux rapports de peuple à peuple ils ont pour dynamique fondamentale la solidarité et le soutien.